

## VI

Le 16 février 1871, nous quittons Ouzouer-le-Marché, où grâce au dévouement de quatre sœurs de Saint-Paul, femmes admirables et saintes (1), notre tâche avait été facile et notre œuvre utile. Ce n'est point sans émotion que nous les avons quittées, elles et les blessés français et allemands qui restaient en

(1) Je mentionnerai également l'hôtelier du bourg, homme d'une rare bonté, l'instituteur primaire, et le curé. Un gros fermier des environs nous est aussi venu en aide avec beaucoup de zèle en transformant sa maison en hôpital de convalescence. Ses propriétés ont été complètement épargnées par l'ennemi, et les blessés ont trouvé chez lui avec une nourriture excellente, un air bien plus pur que celui de l'ambulance. Nous nous sommes trop bien trouvés de cet arrangement pour ne pas le recommander. Les blessés et les gens du pays en profitent également.

convalescence. Quelques jours après, je rentrais à Paris, heureux des souvenirs que j'emportais de notre ambulance, mais le cœur navré. J'avais vu de près les plaies de mon pays, et la difficulté de les guérir ; j'avais vu la profonde désorganisation de notre société, et je me demandais avec angoisse d'où viendrait le salut, la renaissance. Est-ce que cette grande nation, la France, qui a tant fait pour le monde, est destinée, après lui avoir servi de modèle, à ne plus lui servir que d'avertissement et de leçon par sa ruine ? Et d'un autre côté, quel est l'avenir de l'Allemagne, cette seconde patrie pour tous les hommes qui étudient et qui pensent ? Je la voyais corrompue par la victoire, oppressive après avoir été opprimée, abusant de la force dont elle a été si longtemps la victime, s'abandonnant à cet orgueil national qui, chez nous, lui paraissait un crime et une menace. Cette noble nation idéaliste va-t-elle devenir sèchement pratique, avide, impitoyable ? Va-t-elle justifier le proverbe danois : « Qu'est-ce que ne

fait pas un Allemand — pour de l'argent? »  
Je désire pour elle et pour l'Europe entière  
qu'elle parvienne à former un grand peuple.  
Mais pourquoi faut-il que son unité ait main-  
tenant pour base la complicité d'un même  
crime, une conquête injuste?

Cela est amer pour ceux qui aiment l'hu-  
manité et qui la voient livrée aux puissances  
du mal, de la haine et de la guerre. On serait  
tenté de désespérer, si l'espérance n'était pas  
un devoir.

